Conversion des fermes laitières

DES FERMES PLUS VULNÉRABLES PENDANT CETTE PÉRIODE?

Après une première étude qui avaient permis de suivre pendant 5 ans des éleveurs en conversion, le réseau GAB-FRAB et l'INRA de Toulouse ont mené une étude conjointe afin de s'intéresser aux difficultés rencontrées par les fermes laitières en conversion. Les conclusions de cette étude en deux temps sont présentées dans ce document.

En 2009, le réseau GAB-FRAB de Bretagne débutait un suivi de 5 ans de fermes laitières bretonnes en conversion à l'Agriculture Biologique. Les 14 fermes concernées ont été enquêtées en conventionnel, durant les deux ans de conversion et deux ans de plus une fois les fermes certifiées AB. L'objectif de ce suivi était de caractériser les différents profils de producteurs bios issus de la vague de conversion de 2009 ayant fait suite à la crise du lait conventionnel et à l'harmonisation européenne du cahier des charges. Cette étude, achevée en 2013, a permis de différencier 3 types de stratégies de conversions basées sur l'accessibilité du parcellaire et l'alimentation des vaches laitières en fin de suivi.

- Un groupe de ferme, ayant une moyenne de surface accessible de 88 ares/VL a optimisé le pâturage.
- Un deuxième groupe de fermes possédant en moyenne 55 ares/VL a opté pour une stratégie hybride entre stocks et pâturages.
- Le dernier groupe, le plus contraint par l'accessibilité au pâturage avec 33 ares/VL, a développé l'affouragement en vert.

Quelle vulnérabilité pendant la conversion ?

Une nouvelle étude, basée sur ces mêmes données et issue d'un partenariat entre le réseau GAB-FRAB de Bretagne et l'INRA Occitanie-Toulouse s'est achevée en août 2017. L'objectif de cette seconde étude était de caractériser la vulnérabilité des fermes laitières bretonnes durant ces 5 ans de suivi selon leur situation en agriculture conventionnelle, soit avant conversion, et selon les trajectoires empruntées durant le suivi. Cette nouvelle approche a permis d'obtenir des résultats complémentaires à ceux obtenus par les experts techniques du réseau et avec un fort appui statistique.

Un important nombre d'indicateurs ont été utilisé pour caractériser les fermes. Leur vulnérabilité est définie selon différents éléments : des indicateurs de productivité (lait par ha permis par les

seules ressources de la ferme) et des indicateurs économiques (efficacité économique, EBE/UTHf ...).

Des indicateurs des pratiques d'élevage (reproduction, assolement, alimentation...), du contexte climatique (bilans hydriques par saison, précocité de l'année...) et du contexte économique (prix du lait, prix de l'énergie) accompagnent les indicateurs de vulnérabilité et permettent d'expliquer concrètement les situations des fermes.

La méthode statistique employée lors de cette étude permet ainsi de lier des situations de vulnérabilité aux trajectoires d'évolution de fermes mais aussi à leur situation avant conversion (voir ci-contre). Parmi les nombreux résultats de cette étude, il ressort notamment que la sensibilité aux aides et le contexte climatique et économique ne sont pas des indicateurs qui permettent de caractériser la vulnérabilité des fermes. Seuls les indicateurs de pratiques d'élevage sont réellement discriminants de la vulnérabilité économique des fermes laitières biologiques en conversion dans notre cas.

Des systèmes pâturants plus robustes

L'orientation des fermes en conversion vers des systèmes pâturants, ainsi que la robustesse de la situation économique avant conversion, sont les principaux facteurs permettant d'amoindrir la vulnérabilité économique des fermes laitières biologiques bretonnes en conversion.

Notons toutefois qu'aucune détérioration économique n'a été perçue par les fermes de l'échantillon, cependant l'amélioration économique des fermes étudiées est plus ou moins marquée selon le type de trajectoire empruntée (une nuance d'interprétation importante).

Les résultats de cette étude posent de nouvelles questions, notamment sur les possibilités des fermes à s'orienter vers des systèmes pâturants lorsqu'elles sont handicapées dans le manque de surfaces accessibles. Une autre question est celle de l'accompagnement de fermes en conversion malgré leurs difficultés économiques.

TRAJECTOIRE 1

La première trajectoire d'évolution regroupe les fermes les plus intensives en début de suivi. C'est-à-dire les fermes ayant le chargement et la productivité les plus élevés, permis par une alimentation basée sur le maïs et les concentrés. Le contexte climatique de ce groupe est marqué par une forte variabilité du bilan hydrique d'automne mais ces fermes ont tout de même fortement diminué leur surface en maïs pour la remplacer par des surfaces en prairie temporaire

VULNÉRABLES ? Ces fermes étaient les plus vulnérables économiquement en début de période de suivi. Elles se sont orientées vers une alimentation à base d'herbe stockée et/ou affouragée.

TRAJECTOIRE 2

La seconde trajectoire, opposée à la première, regroupe les fermes les plus orientées système herbager pâturant en début de suivi. Ce sont également les fermes les moins intensives en conventionnel, car les moins consommatrice d'intrant alimentaire et de maïs ensilage. Le chargement est réduit en comparaison avec le premier groupe. Dans un contexte où le bilan hydrique d'été est très variable d'une année à l'autre, ces fermes ont peu diminué leur surface en maïs durant le suivi car elle était déjà faible.

VULNÉRABLES ? Ces fermes étaient les moins vulnérables économiquement en début de période et embauchent de la main d'œuvre dès la conversion.

TRAJECTOIRE 3

La troisième et dernière trajectoire, à la différence des deux précédentes, regroupe les fermes non pas selon leur situation en conventionnel mais selon leur évolution technique durant le suivi. Ainsi, les fermes composant ce groupe ont grandement diminué l'ensilage de maïs dans l'alimentation des vaches laitières et se sont fortement orientées vers l'herbe pâturée.

VULNÉRABLES ? Ces fermes améliorent conjointement leur efficacité économique et leur EBE/UTHf qui étaient initialement faible par rapport à l'échantillon.

	CONCENTRÉ DISTRIBUÉ (KG/AN/UGB)			
	Moy 1ère année	Ecart type	Moy Bio 2e année	Ecart type
Trajectoire 1	***1270,0***	± 815,7	***↑ 435,7***	± 369,4
Trajectoire 2	***387,7***	± 188,4	***↓ 274,4***	± 274,9
Trajectoire 3	***860,4***	± 231,2	***↓ 244,2***	± 225,3
	MAÏS DANS LA SFP (%)			
	Moy C1	Ecart type	Moy Bio 2e année	Ecart type
Trajectoire 1	***45,7***	± 5,2	***↓ 8,2***	± 7,5
Trajectoire 2	***10,9***	± 4,7	***↓ 6,3***	± 4,2
Trajectoire 3	***27,1***	± 6,6	***↓ 2,3***	± 4,0

	CONCENTRÉ DISTRIBUÉ (KG/AN/UGB)			
	Moy 1ère année	Ecart type	Moy Bio 2e année	Ecart type
Trajectoire 1	***1270,0***	± 815,7	***↑ 435,7***	± 369,4
Trajectoire 2	***387,7***	± 188,4	***↓ 274,4***	± 274,9
Trajectoire 3	***860,4***	± 231,2	***↓ 244,2***	± 225,3
	MAÏS DANS LA SFP (%)			
	Moy C1	Ecart type	Moy Bio 2e année	Ecart type
Trajectoire 1	***45,7***	± 5,2	***↓ 8,2***	± 7,5
Trajectoire 2	***10,9***	± 4,7	***↓ 6,3***	± 4,2
Trajectoire 3	***27,1***	± 6,6	***↓ 2,3***	± 4,0

LES STRATÉGIES POUR FAIRE FACE AUX CONTRAINTES

L'étude a permis de mettre en évidence que ***les fermes laitières les moins vulnérables durant la période de conversion sont les fermes s'étant fortement orientées vers des systèmes pâturants et les fermes à situation économique robuste avant conversion.***

Afin de comprendre plus précisément les difficultés rencontrées par les profils ne présentant pas ces caractéristiques, des analyses et enquêtes ont été menées sur des fermes en conversion en 2016 et s'étant elles-mêmes déclarées, soit insatisfaite de leurs résultats économiques, soit contraintes par un parcellaire accessible limité (< à 30 ares/VL). Au total, 14 élevages ont été sélectionnés sur l'ensemble de la région Bretagne.

Concernant les caractéristiques et les évolutions communes de ces fermes en conversion, on note une diminution de la surface en maïs ensilage et en céréales de vente au profit d'une augmentation de la part de prairies temporaires accompagnée par une chute de la productivité par vache. Ces tendances sont valables pour 12 fermes sur 14, qui se sont globalement orientées vers une spécialisation en production laitière et une désintensification de la production.

Néanmoins, deux points communs aux fermes enquêtées vulnérabilisent les fermes en conversion.

- ***La première :*** le parcellaire accessible limité.
- ***La seconde :*** la situation économique avant conversion.

Le parcellaire, une contrainte à lever pour optimiser le pâturage

Face à la problématique du parcellaire accessible limité, les éleveurs enquêtés présentent différentes stratégies.

Adapter la race afin d'améliorer les aptitudes du cheptel à la marche et amener le troupeau pâturer plus loin, sur des surfaces jugées jusqu'ici comme non accessible. Il est intéressant de noter que la question d'accessibilité est très subjective et propre à l'éleveur. Certaines fermes de ce groupe ont mis en place des aménagements (Boviduc). Globalement, les éleveurs ayant développé cette stratégie ont exprimé un réel sentiment de cohérence entre leurs pratiques et leur vision de la bio

Affourager en vert. Cette stratégie nécessite l'achat de matériel de récolte du type faucheuse autochargeuse car l'affouragement en vert est une pratique quotidienne durant les périodes de forte pousse de l'herbe. Les éleveurs engagés dans cette pratique ont parfois des objectifs de production proche de ceux qu'ils avaient en conventionnel, ce qui a tendance à les orienter vers une augmentation du cheptel et ainsi réduire d'autant plus la surface accessible au pâturage par vache laitière.

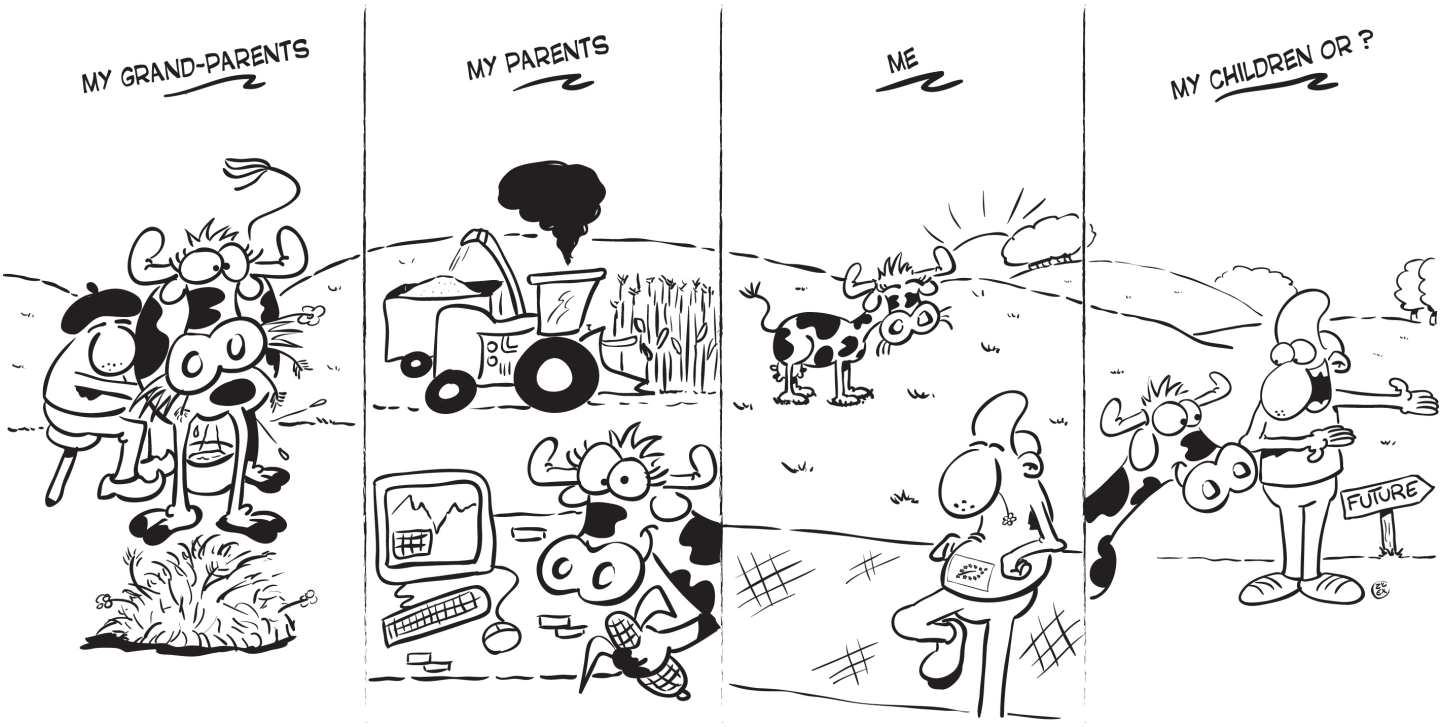
Échanger du parcellaire. Cette stratégie peut fermement résoudre le problème de l'accessibilité au pâturage, cependant l'éleveur est souvent peu décisionnaire de l'application de cette solution. Les opportunités d'échanges parcellaires sont rarement provoquées par les éleveurs en demande. Il faut toutefois être pro-actif sur ce sujet et montrer son dynamisme de recherche de terres proches de la ferme en osant aller à la rencontre des autres producteurs du voisinage mais aussi des communes et communautés de communes qui ont des compétences d'aménagement du territoire et du foncier.

Deux profils différents face à la contrainte économique

Face à cette seconde problématique qu'est la situation économique avant d'entrer en conversion, les éleveurs présentent deux stratégies principales : les attentistes et les proactifs.

Les profils attentistes, sont peu dynamiques pour leurs recherches de solution face à cette contrainte. La bio est finalement abordée comme une opportunité d'améliorer le résultat économique et la conversion correspond à une période de 2 ans devant être supportée d'ici à ce que le prix du lait s'améliore via la certification AB. La difficulté étant que les éleveurs de cette stratégie ne perçoivent aucune amélioration de leurs résultats ou de leurs trésoreries durant la période de conversion.

Les profils pro-actifs, sont particulièrement dynamiques dans leurs recherches de solution et ce, dès le début de la conversion voire même avant. Ils convertissent leurs cé-



réales de vente en mélanges céréalier-protéagineux autoconsommés, tentent d'améliorer leur niveau d'autonomie alimentaire et s'orientent vers l'herbe (pâturée autant que possible). Ces éleveurs, bien que toujours en conversion, ressentent dès la deuxième année en conversion une amélioration de leur trésorerie.

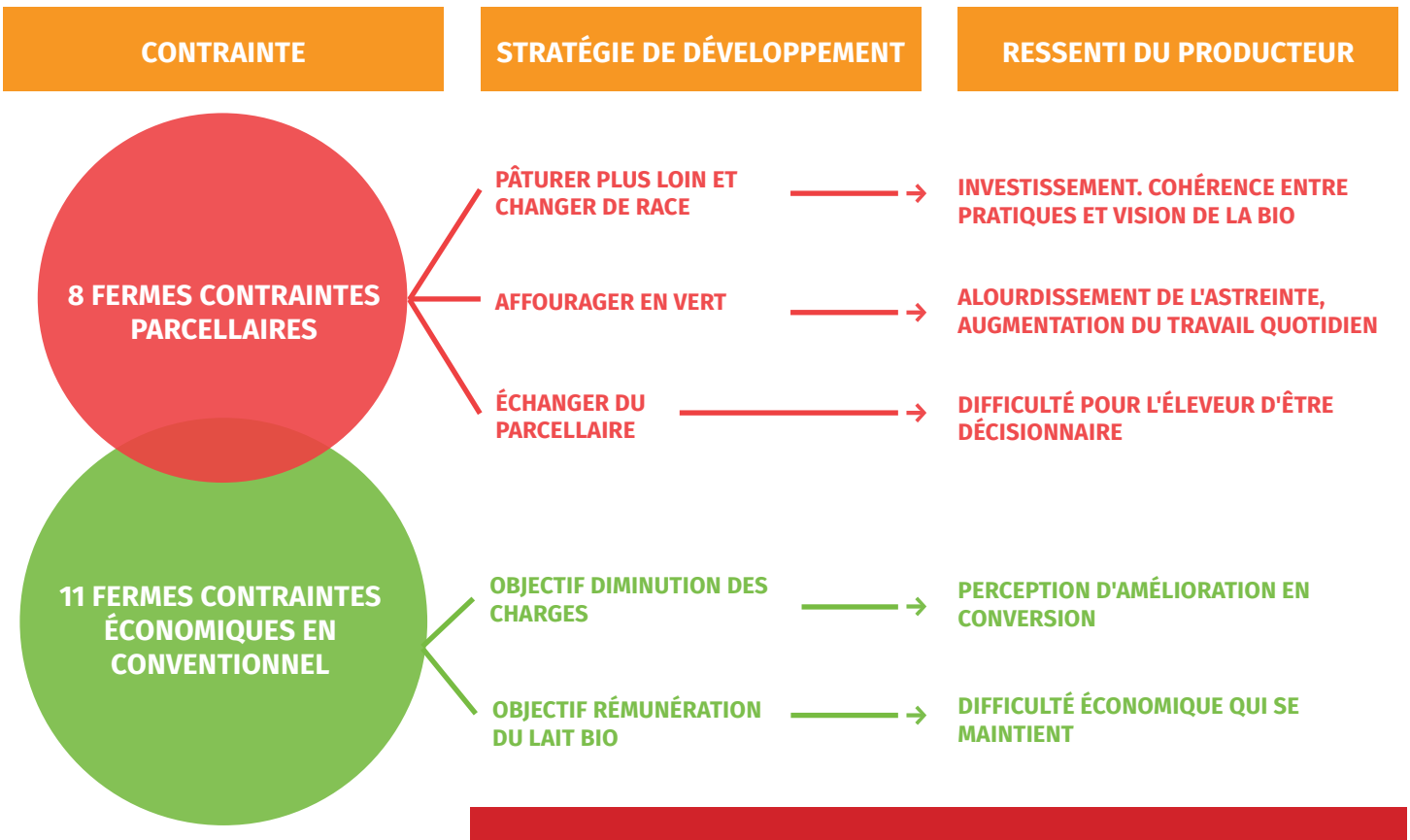
Herbe pâturée est mère de sûreté

Il est important de souligner le fait que les échantillons étudiés, pour les conversions de 2009 mais également les conversions de 2016, concernent une quinzaine d'éleveurs, implantés dans une région spécifique qu'est la Bretagne. Cependant, des études complémentaires sur les fermes laitières en bio (échantillon de 35 fermes reparties sur le Grand Ouest) apportent des résultats très proches de ceux de cette étude à savoir : ***la désintensification et l'orientation vers l'herbe pâturée dans les systèmes laitiers bio, permettent de diminuer la vulnérabilité des fermes*** (Bouttes et al, 2017).

La prise en compte des ressentis des éleveurs et de leurs objectifs sont indispensables à la bonne compréhension de leur stratégie de conversion. C'est pourquoi l'accompagnement de ces fermes, à la fois de manière individuelle et en collectif, via des groupes d'échanges et de réflexion, sont particulièrement adaptés à la diversité des profils d'éleveurs. ■

Étude réalisée par la FRAB, avec le soutien financier du CIL OUEST, de la Région Bretagne et de l'État

Dessin : Z'Lex



Pour aller plus loin : *Guide Produire du lait bio en Bretagne*